



Le Quotidien de l'Art  
 February 2018  
 Pedro Morais  
 1/3

Le Quotidien de l'Art

Mercredi 14 février 2018 - N° 1436

**EXPOSITION**

# Les matériaux vivants de « Crash Test »

Aspirant à définir la sensibilité d'une nouvelle génération d'artistes, qui ne cherchent plus à distinguer nature et culture, Nicolas Bourriaud signe une exposition qui porte un regard renouvelé sur la matérialité composite de nombre d'œuvres contemporaines.

Par Pedro Morais



Agnieszka Kurant,  
 A.A.I.10, A.A.I.11,  
 A.A.I.12, A.A.I.13,  
 A.A.I.14, A.A.I.15.  
 2017, territières  
 réalisées par des  
 termites, sable coloré,  
 or, paillettes, cristaux.

Dans le catalogue de l'exposition « Art in the Age of the Internet », à peine inaugurée à l'ICA de Boston, la curatrice Eva Respini évoque l'art post-internet, associé à un groupe d'artistes « nés dans les années 1980 et travaillant à Londres, Berlin et New York ». Paris semblait, en effet, être passé à côté de ce débat, ayant finalement pris le train déjà en bout de course, contrarié et médisant. « Co-Workers » en 2015 au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, était peut-être une introduction utile mais sur un sujet qui paraissait déjà clos. Il reste de cette mouvance le constat qu'il n'est plus possible de faire une distinction ou hiérarchie entre vie matérielle et virtuelle, et que cela se traduit aussi dans la façon de faire et voir de l'art. Le temps est venu alors d'être plus spécifique, sortant du récit de l'art adossé au progrès technologique.



Bianca Bondi,  
 Bloom, crust, cake i.  
 2018, cuivre, argent, fer, laiton, chlorure de sodium, bicarbonate de sodium, acide acétique, tétraborate de sodium décahydraté, permanganate de potassium, chlorure de méthylthionium, calcium carbonate, papier, pierres précieuses, anigozanthos, lichen.



Le Quotidien de l'Art  
 February 2018  
 Pedro Morais  
 2/3

Le Quotidien de l'Art

Mercredi 14 février 2018 - N° 1436



Bianca Bondi  
**Sans titre,**

2018, cire, peinture à l'huile,  
 verre, marbre et poudre de  
 marbre, acier inoxydable.

Production La Pinacothèque-MOCO / © l'artlibre

**« Pour qu'une chose soit réelle,  
 sa vérité doit être dans sa matière  
 autant que dans sa forme.  
 Sinon, on ne crée qu'une image. »**

Ivana Bašić, artiste

Nicolas Bourriaud se tourne vers ce qu'il considère être le grand changement de paradigme de notre époque: l'Anthropocène, désignant notre ère dominée par l'impact des activités humaines sur la planète, avec une prise de conscience par le prisme de la catastrophe. L'opposition nature/culture apparaît alors comme un artifice, d'où découlent d'autres binarismes fallacieux (primitif/civilisé, organique/technologique, humain/non humain).

#### **Anthropocène ou Capitalocène**

Curieusement, il n'y a pas une seule référence au philosophe des sciences Bruno Latour, pourtant le plus cité quand il s'agit de l'Anthropocène, parfois contesté par ceux qui considèrent que la destruction de l'environnement n'est pas le fait de toutes les sociétés à titre égal, et qu'elle n'est pas dissociable d'un mode de production spécifique (le Suédois Andreas Malm choisira le mot « Capitalocène »). Bourriaud cite plutôt Michel Serres quand celui-ci nous rappelle que l'être humain partage l'essentiel de son ADN avec d'autres espèces, obligeant à sortir de l'anthropocentrisme.

Pour le curateur, le capitalisme globalisé refuse la réalité matérielle, tout ce qui frotte et ralentit les échanges. « Crash Test » est donc une exposition qui met en avant la matérialité des œuvres, mais au niveau de sa composition moléculaire (plutôt que celui des grandes masses molaires). Bourriaud excelle dans cet exercice de rattraper le zeitgeist des débats du moment, se risquant à une prise de position, allant parfois un peu vite en choisissant comme cible la politique des identités. « Crash Test » démontre avec force et éclat la manière renouvelée qu'ont les artistes de s'intéresser à des matérialités complexes.

#### **Un moteur d'avion pulvérisé en tas de sable**

« Pour qu'une chose soit réelle, sa vérité doit être dans sa matière autant que dans sa forme. Sinon, on ne crée qu'une image », dit l'artiste serbe Ivana Bašić, dont la sculpture évoque le devenir marbre et poussière d'un corps post-mortem. « Crash Test » semble en effet refuser l'image pour lui préférer la poussière (qui peut être dotée d'intelligence et même espionner, selon la curatrice Noam Segal dans le catalogue). L'une des rares à employer l'image, Caroline Corbasson, filme au microscope la poussière du désert d'Atacama, tandis que Roger Hiorns pulvérise un moteur d'avion en un tas de sable. Artie Vierkant, théoricien du devenir image de l'exposition, évoque la simulation, non pas comme « dénaturée de toute réalité » mais comme « prothèse qui élargit et augmente la signification de la réalité ».

/...



Le Quotidien de l'Art  
February 2018  
Pedro Morais  
3/3

Le Quotidien de l'Art

Mercredi 14 février 2018 - N° 1436



Dora Budor,  
*What Does A Thing Know Of Its Own Production.*

2016, verrerie de laboratoire, tuyau silicone, tuyau latex chirurgical, broches acryliques et métalliques, mousse polystyrène, résine aqueuse, fibre de verre, pierres, terre, sable, ciment, polymère acrylique avec suspension de pigment, armature d'aluminium, peau latex de zombie utilisée dans *Underworld Evolution* (2006). Collection Noirmontartproduction, Paris/Courtesy de l'artiste.

Une réflexion prolongée par Dora Budor qui emploie des accessoires d'un film de Cronenberg pour sonder la matérialité de ce qui avait été conçu uniquement pour exister en image. La plupart des artistes adoptent une position plus analytique qu'explicitement critique. Il y a, certes, des propositions plus agressives – la machine caustique avec bar à chicha de Thomas Teurlai retraçant l'expérience hallucinogène de l'iboga dans les montagnes du Gabon; le masque tentaculaire de David Douard avec la poésie automatique qu'il trouve sur internet; ou les sources d'énergie alternatives de Johannes Büttner inspirés des manuels survivalistes – mais toutes les œuvres composent avec la pollution, la contamination et le désastre.

#### Mousses et lichens

Philippe Jack s'intéresse à des nouvelles phobies (la peur des surfaces perforées) ou au phénomène des mouches volantes dans l'œil, et s'interroge: «Peut-on faire confiance au cerveau?» Souvent les œuvres intègrent le processus de leur décomposition, parfois réalisé par des organismes vivants, comme les termitières colorées de Agnieszka Kurant, des vers de cire capables de digérer le plastique d'Aude Pariset ou la cristallisation de natures (pas) mortes avec des mousses et des lichens de Bianca Bondi. Et si un souffle d'urgence écologique pouvait se dégager de «Crash Test», celui-ci intègre certains paradoxes: Jared Madere écrit avec des fleurs «toutes les ressources humaines partagées équitablement maintenant» mais accompagne l'installation d'une image imprimée sur un plastique «utilisé dans des foires de jeux vidéo ou des petits commerces en Inde».

Artie Vierkant, théoricien du devenir image de l'exposition, évoque la simulation, non pas comme «dénaturée de toute réalité» mais comme «prothèse qui élargit et augmente la signification de la réalité».



Jared Madere,  
*All human resources shared equally now.*

2018, image numérique, enceintes, lumière LED, fruits, fleurs, boue, eau, métal, plastique, dimensions variables.

Thomas Teurlai,  
*Night Shot-Holly Fumes.*

2017-2018, moto de cross modifiée, rhombe, huile d'iboga, vidéoprojection.



À n'en pas douter, «Crash Test» restera une exposition marquante dans son désir d'embrasser la sensibilité antibinaire de l'époque. 🍷

#### «Crash Test: la révolution moléculaire»

Jusqu'au 6 mai 2018. La Panacée, Centre d'art contemporain, 14, rue de l'École-de-Pharmacie, Montpellier. [apanacee.org](http://apanacee.org)